

LOIN DES YEUX... PRES DU CŒUR!

PAR JOSEPH BARNARD

LITRES A SIMONE

CACOUNA, QUÉBEC.

IV

Ma chère petite ;

Vous me parlez d'un beau géant qui me ressemble, dites-vous. Flatteuse ! Quelque milliardaire américain en villégiature, je suppose. Savez-vous que je vais être un peu jaloux de cet élégant ténébreux qui sait pourtant vous intéresser. Mais pour peu que Madame votre mère soit aussi bien disposée pour lui comme pour moi, la garde est sûre. Je suis tranquille.

Merci, de me rapporter les bonnes paroles de monsieur votre père. Je l'ai en grande estime, je vous assure. Il a connu les apretés de la vie, avant que d'en goûter les joies. Et s'il est à la tête de la fortune considérable dont il dispose aujourd'hui, il les doit à ses œuvres : à son intelligence et à sa probité. Chose rare.

Il est bien bon de me reconnaître quelque talent. Mais pour ce que vous ajoutez, si c'est de lui, c'est trop beau pour que j'ose y croire. Et je suis sûr que vous l'avez un peu poussé, — vous en êtes bien capable, charmante espiègle !

D'ailleurs, je sais que vous êtes de beaucoup sa préférée. A sa place, je ferais de même. Et voulez-vous savoir toute ma pensée ? Je crois que votre bon goût indiscutable, finira par nous rapprocher, lui et moi. Et tout-à-fait.

Madame, votre mère, elle, ne me connaît que mes défauts. C'est consolant. Je l'étonnerais grandement si j'osais lui avouer que moi, je ne m'en connais aucun. Je ne me vois que des passions !

Elles sont bonnes filles, au fond, ces passions, et pour s'apaiser, ne demandent qu'à être satisfaites. Je les apaise.

Nous faisons bon ménage, jusqu'à ce que, dans ma garçonnière, il en advint un autre. Et devant cette dernière venue, les anciennes m'apparurent laides et sales.

J'ouvris ma porte à deux battants et : Oust !... dehors ! Allez ! vous autres, qui disiez, entre deux hoquets, me donner le bonheur, — Vous m'avez sali ! Chez moi, vous étiez trop nombreuses, vous avez vicié mon air. Je croyais trouver en vous la joie de vivre, trompeuses !... Je ne savais à peine qu'exister. Houst !...

Grandes ouvertures ! portes et fenêtres ! Je veux du soleil, je veux de la brise. Celle qui entre, c'est la vie ! et je veux vivre, moi !

Cette dernière venue, chère petite, qui m'apparaissait gracieuse, comme la Jeunesse ; captivante, comme la Beauté ; douce à mon cœur, comme l'Innocence ; c'était l'Amour !... C'était vous.

Plus de place dans mon cœur pour autre que pour vous. Vous êtes pour moi cette passion victorieuse. Celle qui demeure.

Vous insistez pour que vous entretienne plus souvent de mes goûts, de mes habitudes, de mes projets, que je vous parle de moi enfin. Triste sujet ! C'est pour me connaître tout-à-fait, dites-vous. Quand vous en serez là, chère petite, vous serez plus avancée que moi, car je m'ignore absolument.

Enfin, puisque vous le voulez. Voici qui vous intéressera, je crois.

Ce matin, j'étais à finir un travail avant de descendre au bureau. C'était l'heure des commérages. Ma propriétaire et sa voisine sur le pas de leur porte, appuyées sur leur balai, devisaient sur ceci, sur cela. C'est ainsi que se colportent les nouvelles, rue Sanguinet, du moins dans mon quartier.

Comme il fut question de moi, je cite. J'aurai le courage de ne vous rien omettre.

— Pi vo't monsieur... mame Boulard ?

— Ben tranquille, mame Farland, ben tranquille.

— C'est drôle, y a pas toujours été comme ça...

— Pour ça, non, mame Farland, ... Jésus mon maître !...

— Oui, je sais, mame Boulard, j'étais pas mal fringant...

— Que voulez-vous, mame Farland, la jeunesse, on sait ce que c'est.

— Pi avec ça, la boisson... y crachait pas dedans.

— Dame ! mame Farland.

— Et prime pour la créature !... hé ! hé ! hé !...

— Jésus mon maître !...

— Votre garçon, qui !... mame Boulard.

— Si encore, mon garçon avait eu son cœur, mame Farland !...

— Oui, je sais, mame Boulard, un cœur d'or !

— Ma pauvre défunte, dans sa maladie, fallait du vin. On pouvait pas, c'est si cher... Eh, c'était lui qui y en donnait, mame Farland, et du plus fin.

— Faut dire, mame Boulard, que vous avez été bonne pour lui.

— Dame ! chu ben payée pluss que de moi-même. Faudra que je vous montre le beau perlât qu'y m'a acheté.

— Y achève de gréiez vot maison mame Boulard !...

— Pauvre garçon.

— Pi y est si triste que ça ?...

— Quand je vous dis, mame Farland, y travaille, qu'y s'en donnera du mal. Pi quand y travaille pas, y jongle.

— Pauvre garçon !

— Faut qu'il aye queque gros chagrin...

Vous entendez, chère petite ? Et c'est très vrai ; plus souvent qu'autrement... je jongle !

Brave vieille femme, qui, malgré sa pauvreté, abrita mes mauvais jours ! Quand, dans mes échappées d'étudiant, je faisais ripaille, et que je rognais ainsi de trop près mes faibles émoluments, des bons gros sous du ménage, si péniblement acquis, j'avais un peu ma part. Brave vieille !

Que de fois j'ai trouvé dans ma chambre où elle faisait frémir ses tartes, un gros pâté, oublié là, par hasard (?)... et je mordais à belle dent... Je m'étonne aujourd'hui de n'avoir jamais soupçonné alors quelque tentative d'empoisonnement, ou de strangulation... Je mangeais quand même. Vorace jeunesse !

Maintes fois j'ai surpris le vieux et la vieille, en admiration muette devant quelques plans de maison, de pont ou autre... — Que faut-il qu'il soit instruit, pour peindre comme ça ce monsieur !...

C'était la douce ignorance, en attendrissement devant le savoir.

Ces humbles de la vie, ont eu leur part de sourires et de larmes. Et la mort de leur fille, le gendre est parti, leur laissant l'orphelin pour gonfler leur misère. Et ce bambin de cinq ans qui fiche des clous aux chaises, érafle les meubles et fait tapage, c'est la joie de ces vieillards. C'est un peu de chaleur, c'est leur soleil couchant. Le jeune polisson, enfonce ses dents de jeune chien dans le pain qu'on lui donne, et ne sait autrement remercier qu'en tendant de nouveau sa menotte rose et pottelée. La jaquette, la culotte, tout craque, tout éclate, dans l'éclosion de cette jeunesse en pousse !

Et quand, à la veillée, le petit, las enfin, se réfugie dans les bras de la grand-mère, je surprends chez cette aïeule des frissons d'amoureuse, sous l'haleine de ce bébé. Elle trouve pour lui des câlineries, des chatteries que jamais amante n'a soupçonnées. Et lui, paie de sa monnaie, en baisers, et s'endort.

La vieille tête grise se penche vers l'endormi. Je vois l'hiver sourire au printemps. Et dans ces yeux fatigués d'avoir vu plus qu'un demi-siècle, passe une flamme d'amour.

Sublimité des choses ! L'aïeule retrouve les voluptés de sa jeunesse.

Elle est mère à soixante ans.

Si âcre que soit la peine, chère petite, il se trouve toujours une joie, là, tout près. Le malheur est pour ceux qui cherchent trop loin.

Le bonheur, la joie que je veux ; c'est vous même !... Hélas ! ne suis-je pas indigne ?... Combien madame votre mère doit vous aimer pour nous garder si jalousement ! Elle vous défend de moi. Oserais-je l'en blâmer...

Je tremble,

Et vous aime.

GERALD.

PRIERE

A celle qui ne veut pas m'aimer

J'ai rêvé que vous étiez reine,
Que vous habitiez un palais.
Avec d'innombrables valets,
Servant leur belle souveraine.

Moi, j'étais un pauvre poète,
Un pauvre poète amoureux,
Qu'un rien, de vous, rendait heureux
Et qui rêvait votre conquête.

Un jour, je lus pour vous distraire,
Des vers, à votre intention ;
Ma voix tremblait d'émotion,
Et mon hommage eut vous plaire.

Vous m'avez dit : " Choisis, toi-même,
Ta récompense : que veux-tu ? " " Longtemps, mes lèvres se sont tu,
Mais mon cœur a dit : " Je vous aime !

" Que m'importe, à moi, la richesse ?
" Tout ne m'est rien, sans votre cœur " .
Et, souriante : " Sois vainqueur,
" Puisque j'en ai fait la promesse " .

J'étais heureux, comme on peut l'être,
Mais, mon rêve fuit, soudain.
Depuis, dans mon cœur incertain,
J'ai senti ma flamme renaître.

Dites, voulez-vous être reine ?
Je serai le tendre amoureux,
Je serai le poète heureux,
Qui captiva sa souveraine.

Déc. 1901.

PAUL HYSSON.

DOCTEUR SETH LOW

Le docteur Seth Low, qui vient de décrocher la brillante timbale de la mairie de New-York, est né il y a quelque cinquante ans. Il étudia d'abord à l'Institut polytechnique de Brooklyn, puis à l'université de Columbia, dont il devint plus tard le président.



Les degrés du temple de la science ne lui servirent pas de piédestal pour dominer la plèbe, il fut et resta du peuple, tout en étant un érudit et un homme du monde. Aux dernières élections, le docteur Seth Low battit son adversaire, M. Sheppard, par une majorité d'environ trente mille voix.

LE MONDE ILLUSTRÉ de Noël sera dans toutes les mains, et sera lu avec plaisir durant les veillées de fête.